

Nous vivons une époque où toute forme d'autorité semble remise en question.

Il ne suffit plus d'être parent pour avoir une autorité évidente sur ses enfants, ni d'être ancien pour jouir d'emblée d'une autorité reconnue.

Les titres et les diplômes ne suffisent plus à asseoir une autorité. On demande aussi des compétences. Mais même le savoir est remis en question : ainsi, l'autorité des enseignants ou des médecins est souvent remise en cause par les connaissances que diffuse Internet ; et même les experts se contredisent entre eux, si bien que l'autorité de la science elle-même chancelle...

Quant à l'autorité de l'Etat, ou celle de l'Eglise, elles sont elles aussi ébranlées par différentes attitudes ou scandales qui ont parfois fait perdre la confiance dans ces institutions.

Bref, toute forme d'autorité est questionnée et semble aujourd'hui décliner.

Or, nous découvrons dans l'Evangile un « homme qui enseignait avec autorité », Jésus, qui propose « un enseignement nouveau, donné avec autorité » (son « autorité » est mentionnée par deux fois, associée à sa « nouveauté »).

Quelle est cette « autorité » de Jésus, cette « nouveauté » dans sa manière d'enseigner et de vivre, qui a tant marqué ses contemporains ?

Car si toute forme d'autorité semble remise en question aujourd'hui, notre époque a besoin d'une vraie autorité, qui ne soit pas autoritaire ! A quelles conditions, en regardant l'exemple de Jésus, peut-on fonder et vivre une autorité saine et fructueuse ?

1/ Repartons du sens du mot « autorité », qui a un rapport avec le mot « auteur ».

A autorité celui qui est vraiment l'auteur de ce qu'il dit et fait. Pas une répétition mécanique et stérile de paroles et d'actions, mais quelque chose qui vient du plus profond de soi.

A autorité celui n'est pas un répéteur (« comme les scribes et les pharisiens ») mais un transformateur de la Parole de Dieu, de l'amour de Dieu qu'il porte au fond de lui.

L'autorité est donc celle du « prophète » (1^{ère} lecture), c'est-à-dire du « porte-Parole ». La condition de la véritable autorité est donc de « porter la Parole » dans sa vie : une Parole qui dérange, qui remue, qui convertit. Pas d'autorité sans conversion personnelle, sans lutte intérieure, pour que la Parole de Dieu devienne mienne, soit assimilée dans toute sa force et sa puissance de rénovation.

2/ Alors ce qui est à l'intérieur peut se voir à l'extérieur.

L'autorité, le charisme, est comme une vasque qui déborde (cf. la cohérence de Jésus, entre ses paroles et ses gestes). Jésus ne se contente pas de dire l'amour du Père, il le vit, et il le signifie (par les guérisons et libérations qu'il opère).

C'est du trop-plein du cœur (centre de la personne) que se manifeste la bonté.

3/ Le sommet de l'autorité, c'est donc la charité, l'amour du prochain.

C'est l'amour de l'autre qui oriente l'autorité. L'autorité vise le bien des autres.

Une des étymologies du mot « autorité » a un rapport avec l'action de « faire naître », faire grandir quelque chose en l'autre. L'autorité véritable n'a pas pour but d'impressionner l'autre pour tout ramener à soi, mais elle élève, révèle l'autre à lui-même. C'est en ce sens que devrait être vécue l'autorité de tout éducateur (parent, professeur) et de tout responsable.

Les autorités mondaines écrasent l'autre, elles font sentir leur pouvoir. L'autorité à la manière du Christ est un bien qui se diffuse à partir de l'intérieur de la personne, par débordement, pour toucher l'autre et lui permettre de s'épanouir pleinement lui aussi.

Résumons-nous...

Où réside l'autorité de Jésus, sa nouveauté ? Formellement, il n'a rien dit de neuf, par rapport aux scribes et aux Pharisiens (il se réfère toujours à la Torah). Pourtant, il a un style propre. Jésus a du style : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! »

Nous aussi : comment dire la bonne nouvelle du Royaume dans ce style évangélique, avec « autorité », à la manière de Jésus ?

- **Il faut d'abord avoir le courage de vraiment « porter » la Parole de Dieu en soi, pour l'assimiler** (= la Parole entendue est-elle descendue au fond de moi pour y faire tout son travail, pour me toucher, me remuer, me convertir ?)
- **Alors quelque chose de cette transformation intérieure se verra à l'extérieur, presque malgré soi** (= cf. « une force était sortie de lui »).
- **Et transformera à son tour les autres** (= c'est la charité qui se diffuse autour de moi, qui touche et change le monde).

P. Edouard George